

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 24

Artikel: Service d'ami
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les plus nobles et apportent au Temple du divin Esculape, au Palais de Themys et jusque dans le sanctuaire des familles, le béton armé de leur âpreté mercantile, le stuc et le toc de leur charlatanisme et parfois aussi le carton pâte de leur indolente insuffisance. »

Et voici maintenant un fragment du premier acte. La scène représente la salle d'attente du docteur Clinquart, un médecin new-style. Des patients attendent. Jean, valet de chambre, qui se prend au sérieux, les introduit, à leur tour, dans le cabinet de son maître.

UN PAYSAN (*entrant*). Bien le bonjour à la compagnie!... (*à Jean*) Monsieur, c'est ma belle-mère qui a des élanements et des embrasements dans...
JEAN. Bon, mon ami, asseyez-vous... votre tour viendra tout à l'heure.

PAYSAN. Merci, Monsieur, vous êtes trop bon!
Il va s'asseoir à côté d'un paysan qui est en train de casser une croûte.

JEAN (*appelant*). Numéro vingt-trois!
Le client bégue et la cliente sourde veulent passer simultanément dans le cabinet de consultation.

UN CLIENT BÈGUE. C'est... c'est... c'est... à moi!
UNE CLIENTE SOURDE. Non, c'est à mon tour!
UN CLIENT BÈGUE. Nous... nous... nous verrons bien!

Jean fait passer une cliente qui vient de lui glisser une pièce de dans la main. Le bégue et la sourde prêts à s'empoigner vont se rasseoir et s'observent menaçants.

SECOND PAYSAN (*tirant de son panier un saucisson, en offre à son voisin*). Voulez-vous prendre une morse?

PREMIER PAYSAN. C'est pas de refus... Sont-elles longues à confesser ces dames de la ville! Vous avez aussi des malades par chez vous?

SECOND PAYSAN. Oh rien que ma belle-mère qui piorne depuis bientôt trois mois!

PREMIER PAYSAN. Et qu'a-t-elle trouvé?
SECOND PAYSAN. Le vétérinaire qui soigne not'grise dit que c'est un frisson qui s'est posé sur la vessie.

PREMIER PAYSAN. Un frisson sur la vessie!... c'est pas du tant bon!... Ma femme en a eu un l'an dernier... Eh bien elle s'en ressent encore!... Toujours des picotements par là en bas!... Votre saucisson est excellent!

SECOND PAYSAN (*tirant une fiole de son panier*). Est-ce que son eau, sauf respect, est aussi vilaine que celle-ci? ... Voyez-moi ça!... Ne dirait-on pas du nouveau avec le marc au fond?

PREMIER PAYSAN (*tirant à son tour une fiole de sa poche*). Non, l'eau de mon épouse ressemble plutôt à du gros vieux... regardez, elle fait l'étoile.

SECOND PAYSAN. Tiens, comme du Neuchâtel!

PREMIER PAYSAN. Votre salé me fait une soif! Si on partageait un verre?

SECOND PAYSAN. C'est pas de refus, puisque c'est vous qui l'offrez!

PREMIER PAYSAN (*à Jean qui les regarde sortir*). N'avez pas peur, monsieur, nous repasserons!
Sortent les paysans.

UNE CLIENTE (*à Jean*). On prétend par chez nous que le docteur Clinquart est déjà un tout grand médecin!... et il n'y a pas trois ans qu'il pratique!... Et dire que c'est un paroissien de Villars-les-Grimpons!... et puis un cousin remué à moi, Monsieur Jean!

JEAN (*se rengorgeant*). C'est un grand honneur pour la paroisse!

LA CLIENTE. Et pour sa famille dont je suis la cousine remuée!

LA GOUVERNANTE SAPHORIN (*tirée de sa lecture*). Comment madame, vous êtes apparentée à ce bon, à cet excellent docteur!... Je vous félicite!... une célébrité, madame!

LA CLIENTE (*très fière*). Oui, madame... une cousine remuée de germains.

MADAME SAPHORIN. Et vous êtes vous-même malade, madame?

LA CLIENTE. Oh voilà... quelque peu... depuis que mon cousin le docteur pratique... Il fallait bien avoir quelque chose à déclarer, tié?... un cousin remué?... D'ailleurs je n'aurais eu confiance en aucun autre qu'en lui!

MADAME SAPHORIN. Oh oui, un homme si talentueux!

LA CLIENTE. On dit qu'il connaît un tas de remèdes nouveaux!... que les pharmaciens ont dû tout bouleverser dans leurs boutiques depuis qu'il s'est établi!

MADAME SAPHORIN. Ne me parlez pas de cette mé-

decine surannée... de ces médicaments archaïques dont on abreuvait naguère encore la pauvre humanité souffrante! Je connais ça: les tisanes; les nau-séabondes, huiles de ricin et de foie de morue; l'horrible quina!... Et le sempiternel refrain: Gare au chaud et froid!... de l'air, du soleil, du mouve-ment!

JEAN (*qui a suivi la conversation*). Le premier venu en peut prendre à son aise de ces denrées-là!

MADAME SAPHORIN. Et lorsqu'ils vous ont chanté leur antienne. « Laissez agir la nature... purgez-vous... des viandes bien rôties... du lait... des œufs... » ils sont à court de souffle!... Eh bien, ma-dame, voilà un régime idoine à ulcérer l'estomac même d'une autruche!... Quant à moi je possède des organes d'une sensibilité extrême, madame... Le docteur Clinquart est le seul qui en saisisse toute la délicatesse... Je suis une sensitive, ma-dame... aussi ce bon docteur m'a-t-il soumis à un régime spécial!... idéal, madame!... Des bouillies blanches pesées avant et après la digestion et sur-tout point de ces aliments vulgaires et grossiers, mais des quintessences, des extraits fluides: du Tropon, Peptone, de la Dextrine, Lactose, Soma-tose, Légumineuse et de la Cocose, madame!

LA CLIENTE (*à Jean*). Au jour d'aujourd'hui on fait de ces opérations comme jamais on n'en avait vu, c'est inouï!... Tié, monsieur Jean, vous faites là de ces opérations?...?

JEAN (*d'un air dégagé*). Pas plus tard que hier, madame, nous avons complètement vidé l'abdomen d'une femme!

LA COUSINE. Ti possible!
MADAME SAPHORIN. Ce bon Dr Clinquart!

JEAN. Fait la toilette du péritoine, des viscères et ensuite remis chaque chose à sa place.

MADAME SAPHORIN (*à Jean qui époussette un bocal*). Comme tout ce que vous narrez est palpi-tant d'intérêt!... mais qu'est-ce que ces papillottes contenues dans ce flacon?

JEAN (*gravement*). Des appendices, madame!

MADAME SAPHORIN (*posant son longnon sur le nez*). Oh! des appendices, monsieur!... C'est la première fois qu'il m'est donné d'en contempler!... Quelle chance!... Que c'est curieux!... délicieux ces appendices, monsieur!

LA CLIENTE (*s'approchant*). Qu'est-ce que c'est que ça?

MADAME SAPHORIN (*avec volubilité*). Comment, vous ignorez?... vous ne savez donc pas?... ce petit boyau minuscule parfaitement inutile et dont on parle tant de nos jours... et qui vient on ne sait d'où!...

JEAN (*sentencieux*). Et qui toujours devrait aboutir en ce flacon!

MADAME SAPHORIN (*à la cousine*). Comment, ma-dame, posséderiez-vous encore votre appendice?

LA CLIENTE (*embarrassée et se tâtant*). Je ne sais trop...

MADAME SAPHORIN. Oh! alors, je vous plains de tout mon cœur... Un danger permanent vous mé-nace, madame... Une épée de Damoclès suspendue sur votre abdomen!

JEAN. Aujourd'hui, madame, l'appendice est com-plètement démodé!

MADAME SAPHORIN. Il ne se porte plus, mais plus du tout!

JEAN. Pas même à la campagne, madame!

Du mauvais côté. — Jean-Jean dîne chez sa grand-mère. Il a la fâcheuse habitude de tenir sa cuiller, son couteau, son verre de la main gauche. Son oncle le lui fait gentiment remar-quer, à deux ou trois reprises, et lui dit que ce n'est pas bien et qu'il faut se servir de sa main droite.

Jean-Jean un peu impatienté:
— Aussi, pourquoi qu'on n'a pas mis la main gauche à droite!

Service d'ami. — Un père se plaint amère-ment de la conduite de son fils, à l'un de ses amis.

— Ne sais-tu pas, fait celui-ci, le sermonner d'importance.

— Oh, c'est inutile. Ce que je lui dis et rien, c'est la même chose. Il n'écoute que les idiots.

— Veux-tu que je lui parle?

Un homme qui s'y connaît. — Un malheu-reux, après des déboires, réussit à se placer dans un bazar. Il est préposé au rayon des jeux.

— Surtout, lui dit son patron, en lui montrant un échiquier, je vous recommande de tenir les pièces et les pions dans un constant état de propreté.

— Oh! m'sieur peut être tranquille. J'ai de l'expérience, je sais ce que c'est que d'essayer des échecs.

On l'a passé!!

Nos députés se sont accordé une petite par-tie à Milan. Ce n'était que justice. Le Grand Conseil, qui a voté un subside de quatre millions pour le percement du Simplon, n'eut que la vue et le récit des banquets, colla-tions, réceptions sans nombre, par lesquels on a inauguré cette grande œuvre.

Nos députés ne furent ainsi pas mieux parta-gés que de tout simples mortels. Mais ils n'ont pas récriminé, comprenant bien qu'on ne pou-vait inviter tout le monde. Et ils se sont sim-plement dit: « Pas tant d'affaires! Nous irons à Milan, pour notre compte. On peut bien se payer ça; ce n'est pas le diable! Nous irons là-bas sans queue d'hirondelle, ni tube, sans dis-cours, ni musiques; à la bonne franquette, quoi! M. Duboux, conseiller d'Etat, qui a été dans les chemins de fer et qui a beaucoup vi-roté de ci, de là, va nous arranger ça aux pom-mes. Il s'y connaît! »

Ainsi dit, ainsi fait. La course eut lieu la se-maine dernière. Elle a réussi à souhait, grâce à la façon admirable dont elle fut organisée par M. Duboux et ses lieutenants, MM. de Kœnel, receveur, Jaccottet, député, Cottier, maître d'hôtel, etc. et grâce aussi au beau temps. Train spécial, cocardes, drapeaux, collations, chorale, tunnels, banquet au Chalet suisse, discours de M. de Meuron, président, illumination de l'ex-position, Hôtel idéal, on a tout eu.

Et quelle gaité, quel entrain! Ces Italiens n'en revenaient pas, quand ils ont su qu'on était tous des députés, des législateurs. On est comme ça, chez nous. A l'ouvrage, recta; faut voir au Grand Conseil, ce n'est pas tant rigolo que ça; alors, au plaisir, vive la joie! Oh! mais, toujours correct, tout de même; on sait qui on est.

Milan est une ville bien agréable, ma foi. Il y a un trafic du diable; les trams, les autos, les voitures, les bicyclettes à pied et à vapeur; ça n'arrête pas un seul instant. Et tous les gens qui se faufilent entremi. Il n'y a pourtant pres-que jamais d'accidents. On s'y fait encore assez vite.

A Milan, la première chose qu'il faut voir, pour ne pas l'oublier, c'est le Dôme. Il n'y a pas, c'est superbe. Quelle grandeur, quelle hau-teur! Et tout est en marbre, même les tuiles. On peut monter jusqu'au fin dessus. Ah! ma foi, de là-haut, on a une vue extra. On voit tout. On voit même, dans le fond, les montagnes de la Suisse, le Mont-Rose et les autres. Droit en bas, c'est Milan et la place du Dôme, avec les trams, tout petits, qui tournent autour de Victor-Emmanuel. On dirait un carrousel pour les gosses.

Quand on entre dans le Dôme, d'abord, on ne voit rien. Tout est noir. Peu à peu, ça s'é-claire de toutes les couleurs. C'est le soleil qui passe à travers les vitraux et qui donne de grands rayons dorés, rouges, verts. C'est immense et d'une hauteur; on se sent tout petit, petit. Et puis, pas un bruit. Il n'y a pas à dire, mais il vous vient des idées religieuses, là-dedans. A la Cathédrale, à Lausanne, c'est déjà un peu comme ça, seulement elle est trop claire. Il faud-rait des vitraux de couleur partout.

Quand on est sorti du Dôme, c'était midi. On est allé dîner sous la galerie Victor-Emmanuel, qui est à côté. C'est là où va le beau monde.